

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1925

THÈSE

N° 109

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1925

Par **Louis-Alexandre CHAMPAGNE**

Vétérinaire à Montmirail (Marne)

Né le 18 mars 1858, à Les Essarts-lez-Sézanne (Marne)

DYSTOCIES

PAR

DÉPLACEMENT OU CHANGEMENT DE RAPPORTS
DE L'UTÉRUS

FLEXION — RÉTROFLEXION — TORSION

JURY { *Président* : M. JEANNIN, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. MOUSSU } Professeurs à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort.
 { M. ROBIN }

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23,

1925

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1925

THÈSE

N° 109

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1925

Par **Louis-Alexandre CHAMPAGNE**

Vétérinaire à Montmirail (Marne)

Né le 18 mars 1858, à Les Essarts-lez-Sézanne (Marne)

DYSTOCIES

PAR

DÉPLACEMENT OU CHANGEMENT DE RAPPORTS
DE L'UTÉRUS

FLEXION — RÉTROFLEXION — TORSION

JURY { *Président* : M. JEANNIN, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. MOUSSU } Professeurs à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort.
 { M. ROBIN }

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23,

1925

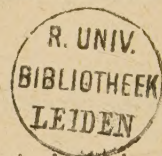
CORPS ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLEE

Directeur : Professeur E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Écoles vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLEE

PROFESSEURS



	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques.	BOURDELLE
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale.	MAIGNON
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie	NICOLAS
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; histoire naturelle médicale.	HENRY
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique ; jurisprudence	ROBIN
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique	G. MOUSSU
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires ; autopsies	G. PETIT
Hygiène et agronomie ; zootechnie et économie rurale	DECHAMBRE

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER
LEBLOIS
LETARD
LESBOUYRIES

MM. MONVOISIN
R. MOUSSU
M. PETIT
J. VERGE

La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions
émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être consi-
dérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni
approbation, ni improbation.

A LA MÉMOIRE

DE MON PÈRE ET DE MA MÈRE

A LA MÉMOIRE

DE MON FILS

MARCEL CHAMPAGNE

Mort pour la France le 23 septembre 1916 à Verdun

A MA FEMME

A MA FILLE ET A MON GENDRE

A MES PETITES-FILLES

A MA FAMILLE

A MON MAITRE ET AMI

M. le professeur honoraire P.-J. CADOT

A LA MÉMOIRE

DE MES ANCIENS MAITRES DE L'ÉCOLE D'ALFORT

A MES AMIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. le professeur JEANNIN

A M. le professeur MOUSSU

A M. le professeur ROBIN



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41547526_0067

DYSTOCIES

PAR DÉPLACEMENT OU CHANGEMENT DE RAPPORTS DE L'UTÉRUS

FLEXION — RÉTROFLEXION — TORSION

Les déplacements de la matrice et les difficultés de la parturition qui en résultent chez nos animaux domestiques ont jusqu'en ces derniers temps encore, comporté des points obscurs.

Ils ont donné lieu à de nombreuses discussions dans la presse et dans les sociétés vétérinaires de France et de l'étranger, auxquelles ont participé notamment à la Société Centrale, les vétérinaires les plus autorisés et les maîtres de l'époque : H. Bouley, Colin d'Alfort, A. Goubaux, Weber, et quelques autres.

Les professeurs Saint-Cyr et Violet, dans leur *Traité d'obstétrique* (1888), exposent longuement l'état de la question en y apportant des précisions qui ont servi aux praticiens, à qui ils ont fait appel pour l'élucider.

Mais, il faut bien le dire, cette étude, pour les jeunes, aboutissait, dans la bonne acceptation du terme, à un bourrage de crâne, vu sa complexité.

Quarante années d'exercice de la Vétérinaire dans une région où le bétail est entretenu en stabulation permanente pendant l'hiver, au régime mixte pendant l'été, pour la reproduction et la lactation, m'autorisent à essayer de mettre de la clarté dans ce chapitre d'obstétrique.

Le sujet a été divisé et comprend :

La *hernie* de l'utérus gravide à travers une ouverture anormalement agrandie ou accidentelle des parois abdominales.

Les *déviation*s de l'utérus.

La *torsion* de l'organe sur son axe.

Les *hernies* de l'utérus sont visibles et palpables. L'exploration complète ou du moins suffisante en est souvent possible, ce qui a permis de les bien connaître.

Nous ne voulons que les mentionner, en faisant toutefois la remarque que la hernie entraîne une déviation utérine.

DEVIATIONS UTERO-VAGINALES ET UTERINES

La matrice se trouve dans une position horizontale en continuité et dans l'axe du vagin.

Dans la déviation utérine, la matrice est désaxée.

Au moment du part ses contractions poussent le fœtus dans une direction oblique à l'axe du bassin et du vagin, il vient buter contre les parois ce qui peut provoquer des situations anormales des membres, de la tête et de l'encolure aggravant l'obstacle à l'accouchement.

Chez la femme, l'utérus est vertical ; les déviations faciles de par cette position ont été classées en *antéversion*, *rétroversion* et *obliquités latérales* droite ou gauche.

« Il n'en est pas de même chez les animaux, disent Saint-Cyr et Violet ; chez ces femelles un seul genre d'obliquité est possible ; c'est l'obliquité inférieure correspondant à l'antéversion de la femme.

« Cette sorte de déviation n'est pas très rare chez la vache ; les propriétaires disent que le veau est tombé dans le pis. »

En réalité, le déplacement en haut, correspondant à la rétroversion chez la femme, paraît seul impossible.

Pendant le cours de la gestation, l'éleveur s'inquiète aussi de savoir si le veau est déplacé et des suites à prévoir.

Nous avons fait observer que lors de la hernie utérine, il y avait toujours déviation, laquelle est le plus souvent laté-

rale droite chez la vache et latérale gauche chez la jument, pour ne citer que nos grandes femelles domestiques. On est donc forcé d'admettre d'autres obliquités que celle inférieure. C'est d'ailleurs ce qu'enseigne la pratique.

« Nous proposons de diviser les déviations :

1° « En obliquité » ou *flexion inférieure*.

2° « En obliquité » ou *flexion latérale*.

Les *flexions latérales* peuvent être *simples* à droite ou à gauche.

Ou bien *latérales inférieures*.

En outre de ces déviations où l'axe utéro-vaginal et les organes eux-mêmes sont *coudés* on rencontre des cas où l'utérus est *incurvé* ou *rétrofléchi* avec *déplacement de la matrice à l'arrière*.

Ces modalités de changement de rapports, mal connues ont été confondues entre elles sous le nom d'obliquité au premier ou au deuxième degré, avec la torsion utérine, et même avec une dystocie fœtale la présentation transversale.

Dans leur ouvrage d'obstétrique récent, 1923, Bournay et Robin, admettent et étudient la *rétroflexion*.

Les *rétroflexions* se différencient encore des *flexions* et de la *torsion* par les symptômes et par leur gravité au point de vue de l'accouchement.

Nous verrons par la suite que la partie déplacée à l'arrière caractérisant la *rétroflexion* peut être une corne utérine ou une poche anormale formée pendant le cours de la gestation.

Les *rétroflexions* peuvent être : 1° *inférieures* ou 2° *latérales* ; et celles-ci *simples* ou *doubles*.

Nous adopterons le terme de *flexion* pour *obliquité*, il est mieux approprié et fait pendant à celui de *rétroflexion* devenu d'usage courant.

L'objet de cette thèse ainsi exposé, il reste à en démontrer le bien-fondé et à le justifier pour en déduire les conclusions et les indications pouvant aider au résultat final : la terminaison de la mise-bas.

Nous rappellerons des observations publiées par divers auteurs et les nôtres pour en faire le commentaire sans nous attacher ni à l'historique ni à l'étiologie, ni en un mot à une description complète qui nous entraînerait trop loin et dans un cadre aussi vaste demanderait tout un volume.

A. — Flexions utéro-vaginales.

La flexion est caractérisée par un *coude* plus ou moins accentué de l'utérus et du vagin sur l'axe utéro-vaginal normalement droit et horizontal, sans déplacement à l'arrière.

a. — Flexion inférieure.

Synonymie. — Obliquité inférieure au premier degré
(Saint-Cyr et Violet).

L'abaissement de l'utérus au-dessous de l'horizontale est favorisée chez la vache par le mode d'insertion des muscles abdominaux au pubis : marche d'escalier de Goubaux.

Le coude se produit vers le col, au voisinage du fond du vagin, lequel est maintenu en position par ses attaches et les parois osseuses du bassin.

La matrice s'incline en bas dans le plan médian du corps de la mère. Les axes du vagin et de l'utérus se coupent dans un plan vertical à angle ouvert en bas.

Ces organes forment un manchon à parois épaisses et souples. Par suite de l'incurvation, la paroi inférieure devient concave, se relâche ; il se produit un pli, une valvule saillante à l'intérieur ; la supérieure se tend, forme un rideau oblique en bas et en avant ; relâchement et tension dus à l'insuffisante élasticité des membranes ; le col s'aplatit et se dévie en haut.

A l'exploration la main trouve le pli rétrécissant la lumière du canal ; passant par-dessus, elle est arrêtée par le rideau et pour aller plus loin elle est obligée de descendre et de suivre sa direction.

Dans ces conditions, le veau lui-même n'est pas horizontal mais dans une position assise et les efforts expulsifs le poussent en haut contre le sacrum ; son entrée dans les passages devient d'autant plus difficile que la dilatation du col est peu aidée au moment des contractions utérines.

Le retrait de l'utérus est en action quand apparaissent les prodromes du part, il agit presque seul en diminuant la longueur et la capacité de la matrice ; il s'accroît avec les douleurs.

Les flexions n'atteignent pas toujours un pareil degré ; le plus souvent la tête et les membres ont pénétré dans le vagin et sont arrêtés parce que la poussée n'a pas lieu dans l'axe.

Notons en passant que lors de la *tête tombée dans le pis* le cas est différent : au lieu d'aller heurter le sacrum, elle bute en bas sur le pubis, sur le bord de la marche d'escalier ; la mère a naturellement un gros ventre ballant et l'utérus s'est développé à la demande lentement pendant la gestation.

Diagnostic. — Dans toutes les dystocies l'exploration minutieuse est une notion élémentaire ; cinq minutes d'examen, cela paraît long, mais évite bien souvent des fausses

manœuvres et quelquefois des heures de fatigue et leur suite pour la mère, le fœtus et l'opérateur.

D'après ce qui précède, le diagnostic sera facile à établir.

Le plissement, quand il existe, ne ressemble en rien aux plis spiroïdes de la torsion. Son absence implique une déviation ancienne pendant le cours de la gestation.

Indications. — La tête et les membres antérieurs sont ou ne sont pas engagés dans le bassin. Les fixer par un licol et des lacs.

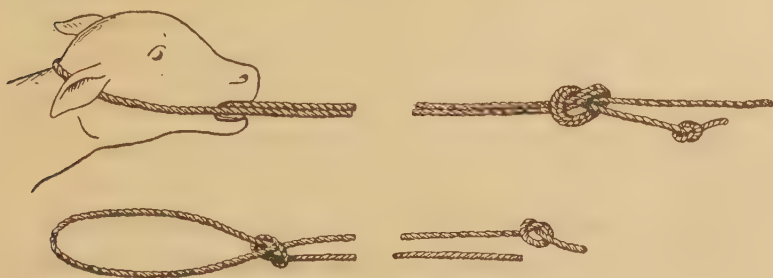


FIG. 1. — Licol improvisé.

Ce licol est improvisé : un *nœud coulant* au milieu d'un lac souple et solide est porté dans la gueule du veau, l'anse est glissée derrière les oreilles puis serrée contre la commissure des lèvres ; il est arrêté à l'extérieur par un ou deux nœuds simples comprenant les deux bouts du lacs.

Dans la présentation postérieure, attacher ces membres.

Opérer des tractions qui dirigent le fœtus dans l'axe du vagin ; suivre la progression avec la main pour donner la direction : en haut, un peu à droite ou à gauche.

Pour la traction en haut sur l'animal debout, on passera les lacs sur l'épaule d'un aide lui tournant le dos.

Se rendre compte des parties qui butent pour faire tirer alternativement sur la tête seulement, sur un membre seul,

sur deux extrémités ensemble ou le tout à la fois suivant les circonstances et au moment des douleurs.

Surveiller la position de la queue dans la présentation postérieure.

Si le résultat ne peut être obtenu, coucher la bête sur le ventre, la matrice est refoulée en haut ce qui a pour effet de redresser le coude et de rapprocher l'organe et le jeune de la position normale.

Enfin dans le cas où la flexion est tout à fait accentuée et que le décubitus ventral est insuffisant, mettre la vache sur le dos après l'avoir entravée des quatre membres, l'y maintenir par des aides à droite et à gauche de la parturiente tenant chacun l'un des deux lacs qu'on aura adaptés aux entraves.

Par leur propre poids, matrice et contenu aideront à leur descente vers la colonne vertébrale reposant sur la litière et à la réduction de la flexion.

b. — Flexion latérale simple.

L'utérus et le vagin sont restés dans la position horizontale ; les axes se coupent et forment un angle ouvert latéralement.

La flexion peut être à droite ou à gauche.

Symptômes. — Le jeune s'est avancé dans le vagin ; la poussée oblique arrête sa progression ; il bute contre la paroi vaginale droite ou gauche, ou, le veau est resté dans l'utérus, le col incomplètement dilaté n'est pas effacé ; la cavité du vagin et de l'utérus peut être comparée à deux troncs de cône réunis par leurs sommets, le col, avec ou sans pli au coude.

Indications. — Quand le fœtus a pénétré dans le passage,

si la présentation est antérieure, fixer la tête par un licol, les membres par des lacs et faire tirer dans une direction oblique *au moment des efforts expulsifs* ; indication générale, plus particulièrement utile dans les déviations.

L'accouchement se termine sans trop de difficulté.

Lorsque le jeune est resté entièrement dans la matrice, poser les lacs et licol.

Si l'obliquité par exemple est à gauche, la main appuyant vers l'épaule droite du veau, le bras contre la paroi gauche du bassin de la mère, on pousse vers la droite et la déviation se réduit assez facilement.

Quelquefois, elle a de la tendance à se reproduire ; on devra opérer des tractions sans tarder pour faire pénétrer le jeune dans la filière pelvienne.

L'accoucheur, lorsqu'il y a un pli, qui aura porté le diagnostic de torsion légère croit avoir réduit cette torsion imaginaire sur l'animal debout.

Pour notre part nous estimons la détorsion au-dessus de la simple force humaine.

Sur l'animal couché, cette déviation s'atténuera ou même disparaîtra : couché à gauche dans une flexion à gauche, la matrice se trouve refoulée vers le plan médian ; couché à droite elle tend à s'en rapprocher par son propre poids.

Dans maintes circonstances, consulté pendant la gestation sur le cas de vaches dont le veau est perçu dans le flanc gauche le vélage fût naturel.

De là procède probablement cette opinion exagérée chez le cultivateur, qu'une vache ne doit pas véler debout.

Cette position est la plus favorable à l'opérateur pour les manipulations dans l'utérus et le vagin.

S'il termine ainsi l'accouchement, le propriétaire lui manifesterà son appréhension.

c. — Flexion latérale inférieure.

La matrice s'est abaissée au-dessous de l'horizontale dans un plan oblique ; les axes du vagin et de l'utérus se coupent à angle ouvert latéralement et en bas.

Sa possibilité non plus n'est pas douteuse ; Saint-Cyr et Violet qui ne l'admettaient pas, en apportent cependant eux-mêmes la preuve dans leur Traité d'obstétrique page 438.

« Dans tous les cas la direction verticale du fœtus dont certaines parties se perçoivent au toucher dans *les régions les plus déclives et même à gauche* etc... »

A gauche = latérale, — déclives = inférieures.

Dans notre mémoire, couronné par la Société Centrale de Médecine vétérinaire. *Sur la torsion de utérus* (1888), le rapporteur, M. Cagny appréciait ainsi page 236 et III^e Obs. page 237. — « L'auteur dit : il devait y avoir sûrement une torsion portant sur une corne et votre rapporteur ajoute : ou plus simplement une déviation. » Laquelle d'après les symptômes ne pouvait être qu'une *flexion latérale inférieure*.

Brissot, dans un mémoire à la Société centrale, concours 1896 publié dans le *Bulletin* de la Société Vétérinaire de la Marne (1898), donne la description de l'*obliquité latérale gauche* (nous ajoutons *inférieure*) et de nombreuses observations de *gestation à gauche*.

Symptômes. — Le fœtus est généralement resté entièrement dans la matrice, souvent en position anormale ; le col est plus ou moins dilaté, pas complètement effacé ; fréquemment, on trouve un pli volumineux « falciforme » dont la direction est oblique d'un côté à l'autre et en avant, totalement différent des plis de la torsion.

L'absence de pli indique une déviation éloignée du part, une gestation à gauche.

La cavité formée par le vagin et l'utérus peut être comparée à deux troncs de cône réunis par leurs sommets (le col) le tronc de cône, représenté par la matrice, incliné en bas et dévié à droite ou à gauche.

Ce déplacement se rencontre plutôt à gauche, chez la vache.

On trouvera au fuyant du flanc gauche, un sillon en « coup de couteau » marquant le contact de la matrice sous le rumen.

Indications. — Elles sont les mêmes que pour les autres flexions.

On ne réussira pas à ramener la matrice dans l'axe, à la main comme dans la flexion latérale simple; la force manque, l'utérus s'est insinué sous le rumen lequel vient renforcer l'obstacle dû à l'obliquité inférieure.

Quand le fœtus est en position dorso ou lombo-iliale, sans préjudice des fausses situations des membres ou de la tête, l'attention s'y fixe et si on n'a pas reconnu la nature du changement de rapports, on ne comprendra pas la difficulté particulière qui s'oppose à l'accouchement.

Il n'y a aucun manuel opératoire intangible, il est utile de le souligner ici, car il n'y a jamais deux dystocies absolument identiques, chaque cas comporte un côté magistral.

Quand les moyens essayés n'ont pas réussi, on aura recours à la suspension du train de derrière par les jarrets à l'aide de mouffles ou de poulies comme l'ont indiqué Friez père et ensuite Brissot, de façon à ce que le flanc portant la déviation soit supérieur au flanc opposé.

Le rumen va s'appuyer contre le diaphragme et la colonne

vertébrale, soulageant l'utérus, lequel en vertu de la pesanteur se rapprochera du plan médian vers sa position normale.

B. — **Rétroflexions utérines.**

Cette déviation a été confondue avec l'obliquité inférieure en la qualifiant d'obliquité au deuxième degré, avec la torsion en la dénommant torsion utérine à un faible degré et même reléguée comme accessoire dans la présentation transversale.

Ce changement de rapports occasionne des dystocies de gravité variable mais presque toujours excessivement graves.

Sa fréquence, d'après les observations publiées est beaucoup plus grande chez la jument que chez la vache.

Elle est essentiellement caractérisée par un *déplacement partiel de la matrice à l'arrière, logeant une partie du fœtus, c'est un crochel utérin.*

La *rétroflexion* peut être : a) *inférieure.*

Ou b) *latérale* et celle-ci, *simple* ou *double.*

Les *rétroflexions latérales* sont les plus nombreuses ; à ma connaissance, la *rétroflexion inférieure* n'a pas été observée chez la jument.

a. — **Rétroflexion inférieure.**

Elle a été étudiée sous la désignation d'obliquité inférieure au deuxième degré.

OBSERVATION I LECLERT. — *Archives vétérinaires*, 1884, p. 524, citée par Saint-Cyr et Violet, p. 441, *Tr. d'obst.*

La cause est attribuée à une indigestion, deux jours avant l'éta de parturition sur une vache cotentine à son troisième veau.

J'inclinerais à penser que l'indigestion est plutôt provoquée au moment des prodrômes du part par le déplacement utérin préexistant.

A l'arrivée de M. Leclert, la vache s'est déjà livrée à de violents efforts expulsifs aidés par les tractions du propriétaire sans résultat.

« L'exploration du col, dit-il, *fortement dilaté* et occupé par la tête et les membres antérieurs, me cause une vive surprise : celle de rencontrer au même niveau et en dessous, deux autres membres que je suppose être les postérieurs du même fœtus, mais je constate que ces derniers sont séparés de ma main par la paroi utérine ; de là à supposer une déchirure de la paroi inférieure de la matrice, il n'y a qu'un pas rapidement franchi ; sur mon conseil, le propriétaire fait abattre sa vache par le boucher voisin.

L'ouverture de la bête ne confirme pas du tout mon diagnostic ; je ne constate aucune déchirure, mais bien l'*incurvation en arrière et en bas de la corne utérine gauche* contenant les membres postérieurs et venant s'appuyer par son fond sur cette sorte de marche d'escalier qui résulte du point d'implantation des muscles abdominaux en contre-bas de la symphyse pubienne. »

« Les membres postérieurs du jeune *complètement étendus*, sont comme *enclavés dans la corne* ; celle-ci présente à son fond quelques érosions de la muqueuse utérine ; érosions dues sans nul doute au frottement des pieds sur le fond du cul-de-sac de la corne.

« Le veau mort depuis peu, est volumineux, bien constitué et à terme ; son extraction se serait je crois, faite facilement dans les conditions normales.

OBSERVATION II LECLERT. — *Archives vétérinaires*, 1884, p. 525, *in traité*, Saint-Cyr et Violet, p. 441 et suivantes.

Cotentine à son cinquième veau ; indigestion avec surcharge et météorisation ayant nécessité la ponction du rumen.

Le travail du part commence quelques heures après ; quand M. Leclert est rappelé, il s'est écoulé quatre à cinq heures.

« Voyant la tête et les membres antérieurs bien placés et la vache faisant de violents efforts expulsifs, le propriétaire tente d'extraire le veau d'abord avec l'aide de personnes de son service, puis d'une dizaine de voisins puis avec un tour de voiture, tous les efforts font à peine avancer le veau de quelques centimètres. »

« M. Leclert trouve la bête expirante et peut la faire saigner par un boucher etc...

« *Disposition identique* à la première observation ; l'appui sur le fond de sac utérin se fait à la fois par le boulet, la région phalangienne et les onglens... la muqueuse utérine est déchirée, la musculieuse a résisté. »

Commentaire. — Dans ces deux relations « les rapports sont identiques à l'autopsie. »

Il y a *incurvation en arrière et en bas de la corne utérine gauche soit rétroflexion inférieure* de sa partie antérieure.

Le col est fortement dilaté, il n'est fait aucune mention d'aucun symptôme d'obliquité ou flexion inférieure par conséquent seule la *rétroflexion* existait.

Symptômes. Diagnostic. — L'incurvation trop éloignée échappe à l'exploration gênée par le veau.

La perception des membres pelviens à travers la double paroi utérine au-dessous du col sous le fœtus, l'arrêt invincible à sa sortie assure le diagnostic.

On pourra rencontrer une position analogue du jeune, sans poche de rétroflexion ; les postérieurs sont allongés sous le corps, quelquefois croisés, il ne sont pas isolés et reposent sur la paroi inférieure de la matrice venant s'appuyer contre la marche d'escalier.

L'arrêt est le même mais le cas est moins grave car la

main peut agir directement sur eux pour les refouler en avant.

La traction oblique sur un crochet mousse introduit dans l'anus pourra permettre de terminer le vélage.

Indications. — Je ne puis en donner que de théoriques : Repousser les membres à travers la paroi utérine, tirer obliquement comme ci-dessus.

Mais quand on sait combien il est difficile de fléchir les membres postérieurs allongés sous le corps on peut se demander si on obtiendra un résultat.

On devra essayer la réduction, la parturiente en position dorsale, le poids du jeune n'appuiera plus sur ces membres.

Remarques. — La rétroflexion inférieure n'est signalée que chez la vache : les cas publiés se comptent et dans la *présentation antérieure*.

Les rétroflexions latérales sont moins rares, surtout chez la jument.

Le contraire paraîtrait plus logique ; un déplacement en bas est plus facile qu'un déplacement de côté.

Je crois que la rétroflexion inférieure est la plus commune, mais elle n'est reconnue que si elle entraîne une dystocie, fait exceptionnel.

L'arrêt de la sortie du jeune est conditionné par l'*extension extrême* des membres postérieurs, ramenés sous le corps très en arrière.

Tous les confrères ayant pratiqué suffisamment la délivrance à la main ont trouvé comme moi sûrement, une poche de rétroflexion utérine dans laquelle le délivre est très adhérent aux cotylédons difficiles à atteindre et à désenchatonner.

Le bras porte sur le bord antérieur du pubis, la main doit revenir en arrière et ne peut toucher le fond du cul de-sac, on est obligé de tirer sur les enveloppes fœtales pour le

porter en avant, et en haut où il ne reste guère ; et il n'a pas été question d'accouchement laborieux.

Les membres, sans doute, n'étaient pas en extension complète mais légèrement fléchis, les jambes reposant sur le bord du pubis ; ils se sont allongés vers l'avant et n'ont pas entravé la parturition.

Pour la jument la sortie sera plus facile grâce à la *longueur* de la jambe du poulain, celle moins grande du bassin et l'absence de marche d'escalier.

Dans la présentation postérieure, la tête ou les membres occupant l'infundibulum en sortiront mieux encore les articulations en jeu, fléchissant toutes dans le même sens favorable.

b. — Rétroflexion latérale.

La rétroflexion latérale est due au déplacement d'une corne utérine à l'arrière ou à la formation d'une poche anormale pendant le cours de la gestation, logeant une partie du fœtus.

Le diverticulum latéral peut être comparé à la poche intérieure de gilet pour portefeuille.

Essayez de la fouiller, non en descendant la main par le col du gilet, mais en la remontant par la ceinture et vous aurez une idée fort exacte de ce qui existe : du repli et de la difficulté d'en atteindre le fond.

. Rétroflexion latérale simple.

Elle est formée : 1° par le déplacement d'une *corne utérine* latéralement et en arrière ; l'entrée du diverticulum est éloignée du col.

Ou bien : 2^o par une *poche anormale* développée pendant le cours de la gestation ; on la reconnaîtra quand l'ouverture est rapprochée du col.

Les eaux s'écoulent, puis les efforts expulsifs restent sans effet.

A l'examen des organes génitaux, on découvre un pli rigide, lisse, c'est le bord de la poche où sont emprisonnés des organes qui devraient être dans le corps de la matrice et le vagin.

Les indications, comportant toujours un côté magistral, seront analogues à celles de la rétroflexion latérale double.

Rétroflexion latérale double.

La gestation a eu lieu dans les deux cornes. Le train antérieur occupe l'une, le postérieur l'autre. Elles se sont déplacées à l'arrière formant deux crochets latéraux, un T utérin. La présentation est transversale.

Le fœtus est très éloigné, il est perçu à travers les parois d'un long canal.

OBSERVATIONS CHEZ LA JUMENT

OBSERVATION I

MARLOT. — *Rec. vét.*, 1879 et *Tr. d'obs.*, Saint-Cyr et Violet
p. 709 et 710.

Aucun membre n'est engagé dans le détroit, les eaux sont expulsées, l'opérateur ayant introduit le bras de toute sa longueur, ne

pouvait toucher du bout des doigts que le dessous de la poitrine et du ventre : *Présentation sterno-abdominale*.

« A gauche, dit-il, je ne pus sentir avec peine que la pointe du coude gauche ; à droite, rien ; ainsi donc le fœtus était couché sur le côté droit... *Les membres antérieurs logés dans le flanc gauche dans un repli de l'utérus et les membres postérieurs logés dans un repli semblable dans le flanc droit.*

« En effet, mon bras introduit dans le vagin comme dans un long corridor, *sentait à travers le double et fort repli utéro-vaginal*, à gauche les membres antérieurs, à droite les membres postérieurs. »

M Marlot parvint à passer un nœud coulant autour du membre antérieur gauche, puis du membre antérieur droit.

Par le refoulement au repoussoir :

« Le repli utéro-vaginal s'allongeait, suivait le fœtus... et sa main ne sentait plus rien. »

Sous la traction :

« La région sous-pectorale se présentait seule à l'entrée de l'utérus et d'une manière tellement pressée sur les *plis latéraux*, principalement sur le gauche, que toute tentative d'embryotomie était impossible »... abatage.

Le même auteur a publié en 1875, 3 cas semblables, pour le dernier, il réussit à mettre le poulain en présentation antérieure et la jument fut sauvée ; il ne décrit pas le manuel opératoire mais insiste sur la présence de deux *replis latéraux formés par la matrice et emprisonnant les membres*.

Donc *rétroflexion latérale double*.

Commentaire. — Il s'agit bien de *rétroflexion latérale double* à droite et à gauche, le col est bien dilaté.

Il paraît évident que les deux poches sont constituées par

les deux cornes, où a eu lieu la gestation, déplacées et réfléchies à l'arrière.

Il n'y a aucun pli dans le long corridor « utéro-vaginal » aucun symptôme de flexion ni de torsion, le cas a été *relégué* à la présentation transversale.

Comme manuel, on aurait dû essayer de mettre une poche en travers par en haut, c'est-à-dire de ramener les membres antérieurs le long du corps du fœtus vers le plan médian ; ce qui aurait eu pour effet d'en faciliter l'accès et peut-être d'en toucher le fond, la main n'ayant plus à faire un crochet à angle aigu pour revenir à l'arrière, et de pouvoir fléchir les membres.

Actuellement, on pourrait faire l'ablation des membres à l'aide de la scie-corde ; ils ont pu être fixés par un nœud coulant.

La présentation transversale est une complication grave mais secondaire ; la rétroflexion est le principal puisque vaincue, on peut achever le part.

OBSERVATION II

MUTELET. — *Rec. vét.* 1886, p. 292 et *Tr. d'obst.*,
Saint-Cyr et Violet, p. 491.

« Ayant introduit le plus profondément possible le bras dans l'utérus, je touchais des doigts seulement le ventre du poulain ; à droite, les deux grassets, à gauche le sternum et les deux coudes, le tout sur une ligne à peu près perpendiculaire au corps de la mère, mais je ne sentais pas les pieds.

« Les membres antérieurs et la tête étaient situés dans le flanc gauche et en avant ; les membres postérieurs dans le flanc droit et

en arrière, malgré le peu d'obliquité du fœtus et son rapprochement de la transversalité, j'avais à faire à une *présentation postérieure*, position lombo-sus-cotyloïdienne droite.

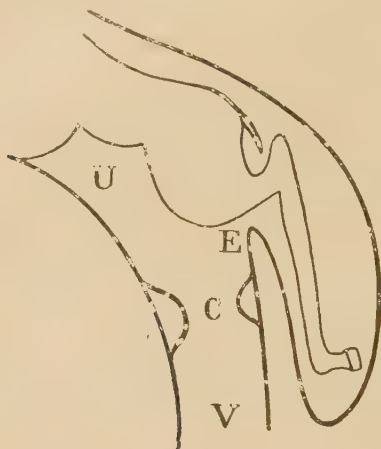


FIG. 2.

V. vagin. — C. col utérin. — U. utérus. — E. éperon.

« Mais les membres postérieurs au lieu de s'engager directement dans le canal p lvién se trouvaient emprisonnés dans une espèce de poche, dans un véritable sac, celui-ci avait son ouverture en avant et à une distance telle que les doigts en percevaient à peine le bord; lequel s'engageait assez profondément dans le bassin; les pieds étaient donc séparés du véritable conduit par une double paroi utérine. »

« Le refoulement à l'avant donne un résultat nul; le jarret recule avec le bord de la poche qui dès lors ne se trouve plus à la portée de la main, etc... »

« Ayant tout essayé, je reviens à la dernière manœuvre : le refoulement du sac à travers la paroi vaginale... pendant un bon quart d'heure; ayant ensuite remis le bras dans l'utérus, quelle ne fut pas ma surprise de voir que la poche avait disparu du flanc droit et qu'elle avait passé dans le flanc gauche en haut, l'ouverture se trouvait être à la paroi supérieure. »

« *La poche devenait transversale et on pouvait toucher les deux pieds.* »

« Le reste de l'opération ne devait plus être qu'une question de temps. »

M. Mutelet pense qu'il y avait gestation dans les deux cornes et qu'il s'agissait d'une inflexion en haut et en arrière de la corne utérine droite : *Rétroflexion d'une des cornes utérines.*

Commentaire. — Aucun signe de torsion; la poche mise en position transversale permet de désenprisonner le membre.

L'ablation des membres postérieurs à l'aide de la scie-corde serait facile aujourd'hui : *Rétroflexion latérale droite.*

OBSERVATION III

LEBERRE. — *Mémoire, Soc. centrale de méd. vét.*

« Sur une cause de dystocie peu connue chez la jument, 1886, commenté par Saint-Cyr et Violet, *Tr. d'obst.*, p. 481.

La présentation est postérieure, position lombo-iliale gauche :

« Le membre gauche est dans le vagin, le droit est allongé dans le flanc droit de la mère et s'y trouve emprisonné dans un repli utérin, à la hauteur du tiers inférieur de la jambe; un repli de l'utérus part de la partie supérieure de l'organe et masque la partie inférieure du membre, etc... Je place un lacs autour de ce membre... »

L'opérateur désarticule le postérieur gauche au jarret et le repousse dans la matrice ; *il peut arriver* par suite de l'espace que cela lui procure, *au boulet et au pied* et à sortir le gauche de la poche.

Commentaire. — Le membre postérieur droit est enclavé dans un repli à droite, pas de plis dans le conduit utéro-vaginal, on n'a pas essayé de mettre le membre en position transversale.

La section du membre postérieur droit aurait été plus facile que la désarticulation du jarret gauche et des tractions sur celui-là auraient amené le poulain : *Rétroflexion latérale droite.*

OBSERVATION IV

LEBERRE. — II^e Obs. relatée par Saint-Cyr et Violet, p. 710.

Le col utérin est largement dilaté ; il faut placer la jument sur un plan incliné, la tête en haut pour arriver à toucher le ventre et à la suite d'efforts expulsifs :

« L'exploration devient plus complète... l'ombilic se trouve en face de l'axe du vagin, le train postérieur dans le flanc droit très éloigné, l'avant-main dans le flanc gauche. La main exploratrice rencontre les coudes et l'encolure mais ne peut que pressentir les membres et la tête car cette main s'en trouve *séparée par un repli utérin très fort et très grand* ; en fléchissant les do gts après avoir contourné le repli on sent les *membres et l'encolure qui se portent en arrière et à gauche...*, on reconnaît également la position des diverses parties *logées dans le diverticulum* de l'utérus.

« La *présentation* est donc *sterno-abdominale* et la position céphalo-iliale gauche avec cette complication que les parties accessibles : tête et membres antérieurs *sont logés dans un repli utérin* qui empêche leur préhension.

« L'opérateur plante un crochet dans l'épaule gauche du fœtus et fait tirer, mais si celui-ci s'en trouve rapproché, *la bride du repli utérin* n'en est que plus tendue et les parties contenues dans le diverticulum y pénètrent davantage. »

« Il fait cesser les tractions et *essaye* mais en vain de pousser en avant les parties engagées. »

Les deux membres sont désarticulés au coude, la tête attirée à l'aide de crochets pour la décollation :

« Mais par suite de fortes tractions, elle s'étend subitement sur l'encolure dégagée du repli utérin qui la retenait. »

Commentaire. — Repli très fort et très grand formant un *diverticulum en arrière et à gauche* où sont logés la tête et les membres, par conséquent, *rétroflexion latérale gauche*.

La présentation transversale est accessoire pour l'accouchement puisque la difficulté cesse dès que les membres et la tête ont vidé la poche.

La scie-corde si elle avait été connue aurait pu jouer son rôle ; dans un cas semblable la section de l'encolure n'est plus qu'un jeu comparé à l'emploi pénible du bistouri et des crochets.

OBSERVATION V

LEBERRE. — III^e Obs. Relation Saint-Cyr et Violet.

Tr. d'obst., p. 489.

« Le pied antérieur droit se trouve entre les lèvres de la vulve ; la tête et l'autre membre *ne sont pas engagés dans le vagin ; ils sont logés dans un cul-de-sac séparé du vagin par un repli utérin très prononcé.* »

« La main exploratrice ne parvient directement qu'aux oreilles et à la moitié de l'avant-bras ; le poulain est couché sur le côté gauche ; la *présentation* est donc *antérieure* et la position vertébro-iliale droite, etc... »

Le refoulement ne donne rien, l'opérateur désarticule à l'épaule le membre sortant pour tenter la version postérieure qui ne réussit pas.

Une corde est passée autour de l'encolure munie d'un porte-corde repoussoir. La tête finit par être dégagée et c'est avec beaucoup de peine qu'on arrive à mettre le membre antérieur gauche dans la voie naturelle.

La muqueuse qui recouvre le repli utérin est déchirée; l'ajument succombe le lendemain.

Commentaire. — Rien n'indique une torsion, la *rétroflexion latérale droite* est évidente.

A l'aide de la scie-corde, on aurait pu sectionner rapidement l'encolure.

OBSERVATION VI

LEBERRE. — IV^e Obs. Relation Saint-Cyr et Violet,
Tr. d'obst., p. 483.

« La main trouve dans le vagin le membre antérieur gauche et la tête; la *position* est *dorso-sacrée*; en suivant le poitrail à droite on rencontre enfin un avant-bras se dirigeant un peu *obliquement en dehors et en arrière et légèrement en bas*. On arrive difficilement au genou. A cette hauteur, on perçoit nettement *un repli utérin très fort* qui *s'infléchit* pour venir *sans transition* se confondre avec le vagin et qui *sépare* le membre antérieur droit de son congénère et de la tête. » (C'est la doublure qui cache la poche intérieure du gilet). « En ramenant la main dans le vagin, à l'entrée du bassin et en pressant à gauche, on sent un corps dur allongé, séparé de la main par des membranes plus ou moins épaisses. » (La doublure et la paroi interne de la poche du gilet).

« Si on enfonce le bras jusques et y compris l'articulation de l'épaule, on arrive, en fléchissant la *main*, après avoir contourné le

repli utérin » (le bord de la poche de gilet) « à toucher du bout des doigts le fond du sac où se trouvent logés le pied, la couronne, le boulet et le canon. »

On essaye de repousser le membre de toutes façons, la jument « dans toutes les positions » sans succès.

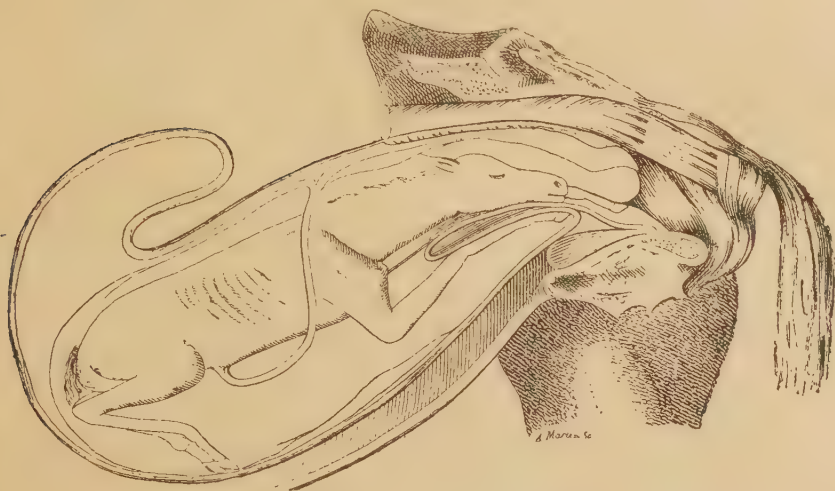


FIG. 3. — Figure en partie schématique dessinée par M. le Berre.
Le membre antérieur droit dans la poche.

« Cependant on peut enfin, profitant d'un mouvement de calme, *saisir le boulet et le fléchissant* parvenir à dégager le membre. Cinq minutes après, l'accouchement était terminé. »

Deux ans après, cette même bête eut une nouvelle parturition, avec la même dystocie mais du côté opposé; l'opération fut moins laborieuse.

Commentaire. — La *rétroflexion latérale gauche* est évidente. Ici l'indication de porter le membre en position transversale s'imposait : prendre le membre au-dessous du genou;

le pousser en haut du côté opposé par-dessus l'encolure et continuer le mouvement jusqu'à dégagement complet ou suffisant pour arriver au boulet; le fléchir et le désenclaver, s'aider s'il est possible et utile de manœuvres pouvant provoquer la rotation du fœtus.

OBSERVATION VII

CHAMPAGNE. — 25 février 1901, in *Rec. de méd. vét.*,
avril 1923, p. 208.

Présentation transversale. — Une partie du déliyre sort par la vulve ainsi que les membres antérieurs jusqu'aux boulets.

A l'exploration on rencontre le membre postérieur gauche qui pointe au milieu du vagin, au-dessus des membres antérieurs.

En suivant les membres antérieurs, on arrive jusqu'au poitrail que l'on touche du bout des doigts, au sternum reconnu par les côtes y aboutissant et aux parties molles de l'abdomen.

L'encolure et le M. P. D. ne sont pas accessibles (je passe la description des différentes manœuvres qui me conduisent à rechercher l'obstacle particulier venant du M. P. D.).

Mon épaule entièrement dans le vagin, j'arrive à sentir que le jarret est *dans une poche dont l'entrée est marquée par un repli* tel que les auteurs ci-dessus l'ont signalé.

Ce membre fléchi au jarret est logé dans un cul-de-sac jusqu'au milieu environ de la jambe... la pointe du jarret vient faire une saillie dans le flanc droit, remarquée depuis longtemps par le propriétaire, elle se trouve un peu en avant et à la hauteur du gras-set de la mère...

Tous les essais de refoulement échouent, la version, la rotation sont impossibles.

L'extraction forcée devait fatalement entraîner une déchirure et la mort; l'embryotomie n'avait pas grand'chance d'aboutir ni surtout de sauver la mère; elle eût été facile si la scie-corde eût été connue; elle eût permis le M. P. D. détaché d'amener rapidement le poulain.

Le sacrifice de la jument fut décidé.

Autopsie. — A l'ouverture de l'abdomen, la matrice apparaît comme une outre légèrement ovale, le grand axe d'avant en arrière.

Je cherche la poche dans le flanc droit, je trouve d'abord la *corne droite, rien dedans*; puis un peu plus haut (la bête étant considérée debout) *un appendice dirigé en arrière et en dehors* dont le fond est occupé par la pointe du jarret.

Il n'y a pas de torsion, il n'y a pas de *rétroflexion de corne utérine*.

C'est un diverticulum *formé de longue date* pendant la gestation et non de date récente au moment du part.

L'utérus ouvert montre le poulain comme écartelé, le M. P. G. dans le vagin, sortant vers le dehors jusqu'à la vulve, la queue contre le pubis et l'ilium droit; le M. P. D. dans la position déjà décrite, fléchi au jarret, la pointe au fond du cul-de-sac, le canon dirigé en avant et en dedans, butant contre la paroi utérine, la muqueuse à cet endroit contusionnée, rouge, légèrement éraillée; l'articulation du boulet a un mouvement de flexion beaucoup plus étendu en avant qu'en arrière, les muscles extenseurs sont transformés en fléchisseurs en avant.

Les membres antérieurs en demi-extension, la tête et l'encolure en rapport avec l'épaule et le côté gauche vers le fond de la matrice et en bas; la tête incurvée latéralement sur sa longueur, concave d'un côté, convexe de l'autre gardant l'empreinte arrondie du thorax sous lequel elle reposait.

Le contenant et le contenu, matrice et fœtus réagissant l'un sur l'autre se sont déformés.

Le poulain enlevé, si on examine les deux appendices dans le flanc droit, l'*anormal* et le *normal*, c'est-à-dire la corne droite, on peut se rendre compte que le membre aurait tout aussi bien pu se loger dans celle-ci rétrofléchie et même plus facilement que dans cette espèce de corne artificielle.

La gestation a eu lieu dans le corps de l'utérus, la moitié gauche de la matrice a environ le double de développement de la moitié droite laquelle porte l'appendice qui allongé mesure environ 15 centimètres du fond de la poche au repli.

Le fond où reposait la pointe du jarret est aminci, légèrement transparent ; la membrane réduite au tiers de son épaisseur.

Les deux cornes également développées ne contenaient que du délivre adhérent qui a été retiré avec le poulain.

L'ouverture permettait d'y introduire assez facilement la main...

Commentaire. — Le diverticulum est dû à la formation lente pendant la gestation d'un cul-de-sac utérin anormal sous l'influence d'une position vicieuse d'un fœtus restant immobile laquelle poche s'est agrandie progressivement avec l'accroissement du fœtus : *Rétroflexion latérale droite.*

OBSERVATIONS CHEZ LA VACHE

OBSERVATION I

CHAMPAGNE. — 22 novembre 1884. *Rec. de méd. vét.*,
mars 1890, p. 174.

Veau en *présentation antérieure dorso-sacrée*, sorti jusqu'au flanc, il est mort, je fais renouveler les tractions ; dix hommes tirent de toutes leurs forces, rien ne vient... éviscération, détroncation, version du tronçon.

Le M. P. D. est amené facilement, le M. P. G. est retenu dans un repli de la matrice... La partie inférieure du membre, jusqu'au jarret se trouve *dans un sac dont un fort repli limite le bord.*

Le fond du sac occupé par les onglons se trouve dans le flanc droit de la mère entre les parois de celui-ci et le corps de l'utérus, la main arrive au jarret, pour longer le canon on est obligé de la porter *en arrière* et de fléchir l'avant-bras sur le bras, l'extrémité des doigts touche le boulet, mais on n'a de prise que sur le canon... après bien des essais qui ont duré plus d'une heure, j'indique à un aide la place où l'extrémité du membre vient toucher le flanc de la mère et lui commande d'imprimer de vigoureuses secousses d'arrière en avant.

La main peut dépasser le boulet, saisir les phalanges, fléchir les articulations les unes sur les autres et faire sortir le membre de la poche.

Je ne fis aucune constatation pouvant faire supposer l'existence d'une déviation (c'est-à-dire ni flexion ni torsion).

Le fort repli existait vers la limite antérieure du corps de l'utérus.

J'ai cru à une inflexion en arrière de la corne non gravide :
Rétroflexion latérale droite.

Commentaire. — Je pense qu'en agissant sur le membre en dessous du jarret pour le porter à gauche et en haut ; le mettre en *position transversale*, on aurait pu le déloger sans refoulement à travers le flanc.

OBSERVATION II

Inédite. — 18 juillet 1891, chez P. à V.

La parturiente est debout ; la lèvre gauche de la vulve est tuméfiée ; un compagnon vacher de la ferme voisine « Très expert » y a regardé mais n'a pu rien faire.

Le membre antérieur gauche a pénétré dans le vagin ; la tête au niveau du détroit antérieur ne l'a pas franchi.

A travers la paroi gauche du vagin on sent le M. A. D. ; il est entré lui aussi dans le bassin en dehors de la cavité vaginale et est venu provoquer l'œdème de la vulve.

Diagnostic. — Présentation antérieure, position dorso-sacrée, déchirure.

La tête est repoussée dans la matrice et à droite.

A partir du coude, le membre antérieur droit est engagé dans la prétendue déchirure, le veau est vivant.

L'avant-bras saisi au-dessous et en arrière du coude, est soulevé en haut et à droite vers le plan médian, la main arrive sous le genou, le mouvement est continué, le pâturon et les onglons sont atteints, les phalanges pliées les unes sur les autres, le membre rentre dans le corps de l'utérus.

Le vélage est terminé en moins d'une demi-heure.

Je réexplore pour me rendre compte de la déchirure ?

Je trouve le bord d'une grande cavité. Je sens du bout des doigts une membrane lisse que je crois être le péritoine tapissant la cavité abdominale.

Embarrassé par le délivre, je cherche sans pouvoir le trouver, le reste du contour de l'ouverture.

Le bord accessible, lisse au toucher, n'a aucun caractère de la lèvre d'une déchirure.

L'influence de l'idée préconçue est telle que je crus à une déchirure ancienne.

La bête atteinte de gastro-entérite légère manquait d'appétit depuis quelques jours.

Je conseille l'abatage ; comme il est très tard on remet au lendemain.

Mais la vache, se souciant fort peu de mon diagnostic et de mon pronostic s'est couchée, a délivré normalement, s'est mise à boire

et à manger et à donner suffisamment de lait : le propriétaire m'en informe ; elle montre tous les signes extérieurs de la santé, ne lui en faisant pas un crime de lèse-majesté, elle eut la vie sauve.

La rétroflexion latérale gauche est évidente.

OBSERVATION III

BRISOT. — De l'obliquité latérale gauche de l'utérus, gestation à gauche. *Mémoire à la soc. centrale de méd. vét.*, 1896 et *Bulletin de la soc. vét. de la Marne*, 1898.

29^e observation. — « En arrivant on me dit que c'est le derrière du veau qui se présente le premier et que les membres postérieurs sont comme *enclavés dans une poche* d'où ils ne peuvent sortir.

« La *présentation* est en effet *postérieure* et la position *lombo-iliale droite*, les membres pelviens allongés à *gauche dans un cul-de-sac profond*, les *jarrets retenus sous un repli transversal, épais, dur, lisse, situé à gauche à quelques centimètres en avant du bord antérieur du pubis.* »

On touche le veau sous la peau du fuyant du flanc gauche ; du côté droit, aucune partie du fœtus ; M. Brissot parvient à dégager un à un les membres postérieurs (sans blesser en aucune façon le pli signalé plus haut). Le jeune est obtenu vivant en une demi-heure.

« Mais ô surprise désagréable ! la matrice est déchirée à gauche précisément à l'endroit où les membres étaient logés ; il existe là une plaie à travers laquelle je passe le bras et *sens la face interne du flanc gauche... le pli, qui n'est autre que la commissure antérieure de cette plaie, n'est naturellement pas effacé, il existe toujours.* »

« Sûr de ne pas avoir provoqué cette déchirure, je conclus que *je m'étais trompé sur la nature du cul-de-sac, qui au lieu d'être utérin était péritonéal.*

« Quelques jours après la vache était abattue. Je n'ai pu assister à l'autopsie mais *il m'a été rapporté* qu'il existait une plaie utérine ? dans les conditions que j'avais indiquées. »

Commentaire. — On remarquera l'analogie de cette observation avec la précédente, la similitude des symptômes et celle du diagnostic et du pronostic.

Les membres pelviens allongés à gauche dans un cul-de-sac profond, les jarrets retenus sous un repli transversal épais, dur, lisse situé à gauche à *quelques centimètres en avant du pubis*.

Ce sont là des signes très nets de rétroflexion latérale gauche avec *poche anormale* faisant crochet, développée lentement pendant le cours de la gestation.

Le bord lisse exclut l'idée d'une déchirure agrandie ou non pendant le part.

M. Brissot étudiant l'obliquité (flexion) latérale gauche en a déjà noté 28 cas pendant la gestation ou au moment du part.

Voici une 29^e observation, différente des autres, non signalée encore et plus inconnue ; le part heureusement terminé, il recherche la nature de la poche ; il retrouve le pli et l'ouverture : « Surprise ! »

Il n'y a pas de poche naturelle à cet endroit, donc, c'est une déchirure ?

Il oublie qu'une déchirure a aussi une lèvre postérieure. Il n'y en a pas.

L'auteur, observateur sagace et consciencieux, au cours de toute sa description, montre le reflet d'un doute même à la suite de l'abatage qui n'a lieu que *quelques jours après* et de l'autopsie à laquelle il n'a pu assister.

La rétroflexion latérale gauche avec poche anormale n'est pas douteuse.

Remarques. — L'étude particulière des dix observations que nous avons rapprochées et dont nous avons relaté aussi succinctement qu'il nous a été possible les traits essentiels montre que la haute difficulté du part a pour cause la rétroflexion latérale.

Elle n'est pas très rare chez la jument ; M. Leberre en a cité 23 cas en seize ans de pratique ; elle est très grave, 13 juments sur 29 ont succombé.

Elle est extrêmement rare chez la vache, je n'en rencontre que 2 cas sur plus de 2.000 vélages laborieux en quarante ans et un troisième non reconnu par Brissot.

Elle est moins grave, l'utérus de la vache jouissant d'une tolérance infiniment plus grande.

Indications. — Nous passons sur les symptômes et le diagnostic pour éviter les redites et rechercher les moyens les plus efficaces à employer afin de ramener les parties incluses dans leur voie naturelle.

Nous pensons utile de dégager auparavant de l'esprit de l'opérateur toute idée de torsion utérine à un faible degré.

La torsion à un faible degré et même ce qu'on appelle la demi-torsion se réduit facilement, contraste frappant avec la difficulté extrême qui se présente.

M. Mutelet et d'autres se sont employés dans un travail pénible jusqu'à sept heures durant.

Rien ne rappelle la torsion, pas de plis au voisinage du col et le repli constaté n'est pas un pli, mais le bord d'une poche.

Enfin, fait matériel, l'accouchement terminé, dans les cas de torsion, les plis spiroïdes disparaissent ; ici le repli reste, on le retrouve à l'exploration et à l'autopsie.

Manuel opératoire. — Le passage est libre, le col bien dilaté.

La *traction* est contre-indiquée comme devant entraîner une déchirure et la mort.

La *propulsion* portant sur le fœtus au voisinage de la poche, effectuée à la main ou au repoussoir s'est révélée sans efficacité et même dangereuse ; le tout recule en masse, poche, fœtus et matrice ; on pousse en effet par l'intermédiaire du jeune sur le fond de l'utérus dont le retrait s'est accentué.

Reste comme moyens à employer :

1° La *flexion* des parties enclavées qui sont en extension.

2° Leur *rotation partielle* pour leur mise en position *transversale* se combinant avec la flexion.

3° La *rotation totale* du fœtus qui n'est guère possible.

4° *L'embryotomie*.

1° *Flexion*. — Il faut atteindre près le fond du diverticulum les onglons et le paturon, fléchir les articulations les unes sur les autres, ramener le membre dans le corps de l'utérus. Agir de même pour la tête et l'encolure.

2° *Rotation partielle*. — Saisir les organes le plus loin possible dans le cul-de-sac ; les pousser en haut et du côté opposé, s'aider si faire se peut, des moyens ordinaires pour la rotation totale du fœtus ; on obtiendra leur sortie ou tout au moins leur position transversale et la possibilité d'atteindre leur extrémité pour les fléchir.

3° *Rotation du fœtus*. — Cette manœuvre est rationnelle, mais presque toujours impossible.

4° *Embryotomie*. — A l'aide de la scie corde embryotome de Staa, couper les parties enclavées.

On procèdera à l'extraction du jeune et on videra la poche ensuite.

Les manœuvres particulières à chaque cas seront magistrales.

La bête guérie, le propriétaire demandera s'il doit à nouveau la conduire à l'étalon ou au taureau?... Oui s'il attache une valeur spéciale au produit, non dans le cas contraire ; à lui de prendre une décision.

La question de récurrence est posée dans tous les déplacements utérins.

II

TORSION UTERO-VAGINALE ET UTERINE

La torsion de la matrice est un accident presque exclusivement propre à la vache ; causée par un mouvement de rotation de l'utérus autour de son axe, de manière que la face supérieure devient latérale, inférieure, latérale du côté opposé pour redevenir supérieure quand la torsion est complète.

Entre l'état normal et plusieurs tours il peut y avoir divers degrés intermédiaires.

La torsion est à droite quand la face supérieure regarde d'abord à droite ;

Elle est à gauche dans le cas contraire.

L'étiologie n'enseigne pas de précaution spéciale pour l'éviter ; il n'y a pas d'autres prescriptions applicables que celles relatives à l'hygiène de la gestation.

Nous passons sur les causes diverses invoquées comme pouvant provoquer l'accident.

Symptômes. — Diagnostic. — Eclairé par la connaissance des flexions et des rétroflexions, le diagnostic ne doit plus être entaché d'erreur.

La gestation est très avancée ou à terme, ou bien la bête

est en état de parturition ; des coliques se manifestent, rien n'apparaissant au dehors par la vulve, le vétérinaire est appelé après deux ou trois jours environ, quand elles deviennent inquiétantes.

L'état de parturition est dévoilé par l'examen du bord postérieur du ligament sacro-sciatique qui s'étend de la pointe de la fesse à la base de la queue.

Normalement chez la vache vide, il est rectiligne, dur, tendu ; dans la gestation très avancée, concave, mou, flasque, dans l'état de parturition, la concavité s'est creusée, il se trouve noyé dans les parties molles environnantes et presque impossible à distinguer.

Les coliques sont devenues significatives ; couchée, la bête résiste aux excitations pour le relever, allonge la tête sur l'encolure, bâille et tire la langue en avant hors la bouche ; elle fait *la couleuvre* ; si la lèvre supérieure était relevée ce serait un rire spasmodique : signes nerveux d'origine utérine.

Mais la gestation très avancée seule, commande l'inspection des organes maternels par le flanc, par le vagin et au besoin par le rectum.

Lors de torsion utéro-vaginale qui est la règle générale, le vagin est rétréci par des plis *spiroïdes* qui seuls appartiennent à la torsion.

La main peut pénétrer dans la matrice ou ne le peut pas ; la cavité est alors en infundibulum au fond duquel convergent les plis.

L'étranglement ne permet pas toujours de toucher le col qui sera incomplètement dilaté.

Le diagnostic est des plus facile même pour des profanes.

Quand le vagin ne participe pas ou très peu à la torsion, il est plus délicat.



FIG. 4. — Torsion du col à droite.

1. Le doigt arrêté par une torsade. — 2. Le doigt et la main tournant à droite.

Les mêmes signes se montreront sur le col fermé, l'exploration au doigt reconnaît son pertuis « en tournant ».

Nous en avons publié 3 cas dans le *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 15 Juin 1921, p. 326.

La torsion éloignée de l'entrée de l'utérus ne se rencontre guère que chez les multipares (truie) le col n'étant pas tordu est dilaté. L'exploration et le diagnostic sont difficiles et chez les petites femelles, le plus souvent des trouvailles d'autopsie.

Théorie.— Pratique.

Pour faciliter l'intelligence du sujet qui nous occupe, nous commencerons par l'exposé de la théorie bien qu'elle ne soit venue *qu'après* la pratique.

Théorie.

La torsion de la matrice et son traitement, la détorsion sont dans leur essence, un problème de rotation.

Rotation. — La rotation est le mouvement d'un corps qui tourne autour d'un axe *invariablement fixe* ou supposé tel et qui prend le nom d'*axe de rotation*.

L'axe est le principal diamètre d'un corps.

Cet axe est une *donnée* du problème que nous avons à résoudre.

En mécanique, l'axe de rotation peut être *choisi* en dehors du centre.

La pièce *excentrée* appelée *excentrique* donne lieu à un mouvement de *rotation excentrique*.

Des combinaisons ingénieuses d'excentriques pour la transmission et la transformation du mouvement ont permis la construction de machines merveilleuses.

Axe de rotation d'un animal. — Le plan médian du corps d'un animal est celui qui le coupe en deux moitiés symétriques, sensiblement égales : une *moitié droite* et une *moitié gauche*.

Chacune de ces moitiés sont des *repères* qui serviront à désigner le sens de la torsion par à droite ou par à gauche.

L'axe sera dans le plan médian par le centre du corps de l'animal.

Axe de rotation de la matrice. — Le vagin et la matrice sont pareillement divisés par le plan médian.

L'axe ou principal diamètre *vagino-utérin* se trouve donc dans le plan médian par le centre de la cavité vagino-utérine.

Torsion. — *Détorsion*. — Le corps vulvo-vagino-utérin est fixé à l'arrière.

La partie antérieure étant *mobile*, si elle subit une rotation, la postérieure ne participe pas au mouvement ; il se

produit alors une *torsion* formant des *torsades* autour de l'axe et portant sur les régions les moins maintenues, les plus souples offrant le moins de résistance.

A l'ordinaire vers l'entrée de la matrice et le fond du vagin.

Les torsades, plus ou moins étendues, plus ou moins serrées, suivant le degré de la rotation et toutes dans le même sens, s'accusent par des plis en saillie dans l'intérieur correspondant à des creux plus ou moins affaissés à l'extérieur et réciproquement.

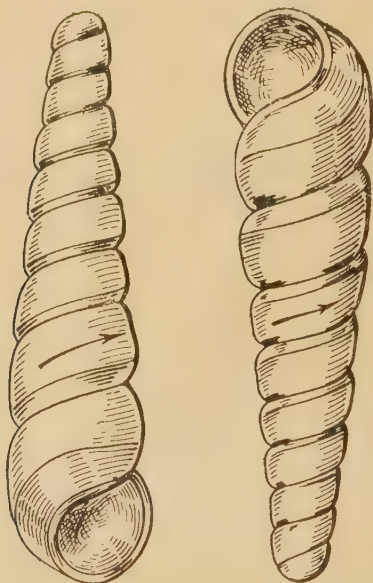


FIG. 5. — Vues par le pavillon ou par la pointe, toutes les torsades s'enroulent dans le même sens.

Les plis diminuent ou obstruent complètement la lumière du canal.

L'enroulement d'un coquillage est un exemple instructif de la torsion à droite, les torsades étant parfaitement séparées et rigides.

La partie antérieure du sac vulvo-vagino-utérin a éprouvé une rotation, la postérieure n'a pas pu suivre le mouvement ; le sac s'est tordu.

Mais cette torsion peut résulter, aussi de la rotation de l'extrémité postérieure.

Dans une chute brusque sur le derrière, le corps de la bête a effectué au moins un quart de rotation ; il en est de même de la partie postérieure fixe qui est solidaire.

L'antérieure par son poids et en vertu de l'inertie a pu rester immobile.

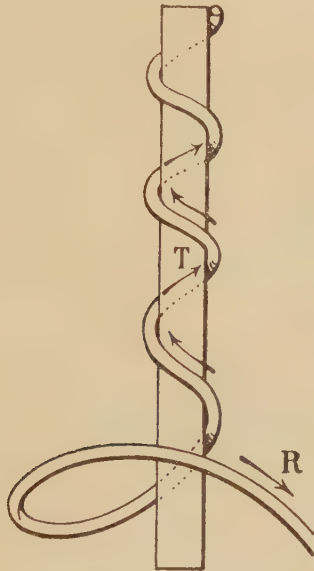


FIG. 6.

R. Rotation à droite. — T. Torsion à gauche.

Quelle que soit la cause accidentelle intervenue, la torsion est l'effet d'une *résistance* à la rotation, par conséquent d'une *force opposée au sens de la rotation*, d'où il résulte que le sens de la torsion sera *contraire* à celui de la rotation.

Pour rétablir la situation normale il faudra une *rotation*

nouvelle et de sens contraire à la première, donc dans le sens de la torsion.

Une démonstration : tenez de la main gauche un bout de ficelle sur une tige ; enroulez la ficelle autour de la tige, votre main droite tournant à droite vous donne des torsades à gauche et pour remettre les choses en l'état, elle tournera à gauche dans le sens des torsades.

D'après ces principes, deux méthodes de traitement sont indiquées :

1° Faire exécuter à la *partie mobile* une rotation de même degré et de sens contraire à la rotation accidentelle.

Cette méthode est délaissée, sauf peut-être pour les petits animaux par le moyen de *suspension*.

On agissait par le taxis vaginal sur le fœtus à l'aide de mutateurs dystociques, ou directement sur la matrice par la laparotomie ;

2° Faire exécuter à la *partie fixe* une rotation de même degré dans le sens de la torsion, laquelle sera de sens contraire à celui de la rotation première accidentelle ; par ses attaches elle est *solidaire* du corps de l'animal ; le mouvements de rotation de ce dernier lui sera transmis.

En conséquence, *rouler la bête dans le sens de la torsion*. Ce moyen est connu en France sous le nom de procédé Saint-Cyr.

La rotation produisant la torsion peut s'effectuer dans deux sens : à droite ou à gauche.

Le mouvement de rotation *ne comporte pas de direction* puisque l'axe est fixe ; il en est de même de la torsion.

Et cela est si vrai que dans le public on dit d'une personne marchant sans direction qu'elle *tourne en rond*.

Quiconque s'aventure à rechercher une *direction inexistante* s'égare dès le premier pas.

Les expressions *gauche à droite* et *droite à gauche* sont donc vicieuses, elles se rapportent à une direction.

Ceux qui s'en servent en ont le sentiment puisqu'ils cherchent à les expliquer.

A la *confusion* s'ajoute l'*imprécision*.

On confond dans le même terme la direction et le sens du mouvement.

Démonstration. — Nous l'avons faite avec détails, dans le *Rec. de Méd., Vét.* 13 juin 1921, p. 327. Nous serons plus concis.

Le sens du mouvement de rotation ne se définit pas, il s'indique par convention admise :

A droite, suivant la marche des aiguilles d'une montre à gauche à l'inverse.

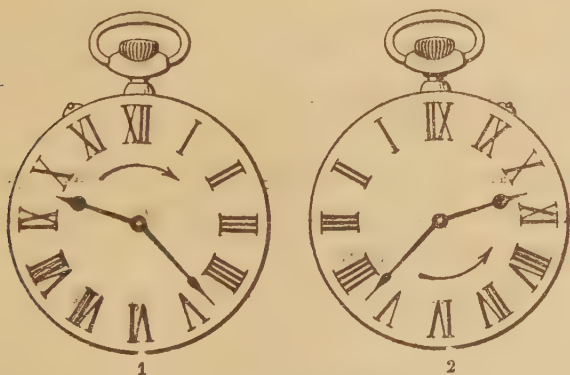


FIG. 7. — Rotation à droite :

1 face aux aiguilles. — 2 derrière par transparence ; la rotation est vue à l'envers.

Sur neuf heures la direction est de *gauche à droite*.

Sur trois heures, de *droite à gauche*.

Et la rotation est restée à droite.

Donc, ces expressions sont sans indication précise, elles induisent en erreur une fois sur deux.

J'ai cru devoir insister sur ce point qui est, malgré la conception judicieuse de Saint-Cyr, la cause principale de l'em-

brouillamini dans les discussions depuis, un demi-siècle.

Roulement. — Pour réduire une torsion on procède au roulement de l'animal.

L'animal est un corps libre.

Son roulement se décompose :

1° En un *mouvement de rotation* :

2° En un *mouvement de translation*.

La translation n'a aucune action effective ; elle est plutôt gênante quand elle amène le sujet près d'un mur ou d'un obstacle.

On pare à l'inconvénient par un *tête à queue* de la bête ; on peut ainsi continuer le roulement dans une direction opposée sans changer le sens de la rotation.

Cela permet d'opérer dans un espace de peu d'étendue.

Le procédé Dénoc, abandonné, supprimait la translation.

La force qui provoque la détorsion est la *pesanteur* d'action continue, sans cesse agissante.

La matrice dans l'abdomen est en contact par de larges surfaces avec ses parois et les organes abdominaux qui l'entourent, l'enserrent plus ou moins, pour la maintenir dans la situation qu'elle occupe.

Elle se trouve aussi plus ou moins *calée* par leurs irrégularités.

Pour le changement des rapports ainsi établis par la torsion, les surfaces en contact devront *glisser* les unes sur les autres.

Il se produira un *frottement de glissement*, lequel constitue une *résistance* au changement des rapports, c'est-à-dire à la détorsion.

Les surfaces sont irrégulières, mais *lisses et dépressibles*.

Le glissement peut être empêché ou arrêté par une saillie des organes composant le tube digestif ; l'utérus est *calé*.

Par le roulement, le poids de la matrice et de son contenu viendra peser sur cette saillie *dépréssible*, aplanir l'obstacle et lui permettre de le franchir *mais à la condition qu'on lui en donne le temps et que la rotation soit des plus lente.*

Le frottement de glissement est *proportionnel à la pression*, ce qui explique la plus grande difficulté d'obtenir la détorsion quand le ventre de la parturiente est volumineux et ballonné.

La pression a augmenté, la résistance au glissement a augmenté ; elle s'oppose à l'effet de la pesanteur et pourrait même l'annuler.

Pour une surface, si la pression est égale à 1.

La résistance sera $1 \times 1 = 1$.

Pour la même surface, toutes choses égales si la pression est 10.

La résistance sera $10 \times 10 = 100$.

A l'arrêt, la force nécessaire pour provoquer le glissement est plus grande que pendant le glissement *en marche*.

C'est la raison de la difficulté bien connue du démarrage.

Si on roule *trop vite*, il n'y a pas démarrage, l'utérus reste dans la même situation, il se trouve entraîné dans le mouvement de rotation avec les autres organes et ne change pas ses rapports.

La *force centrifuge* vient en aide pour le maintenir en place, la pesanteur n'a pas le temps d'agir, le glissement c'est-à-dire la détorsion ne se produit pas.

Démonstration. — La détorsion, pendant le roulement est due à la pesanteur.

Les résistances à son action étant :

- a) Le calage de la matrice :
- b) Le frottement de glissement.
- c) La force centrifuge.

Il nous reste à montrer l'influence de ce troisième facteur.

L'accélération et la force centrifuges sont respectivement égales et directement opposées à l'accélération et à la force centripètes, (autrement dit, pesanteur).

La force centrifuge est en fonction de la masse par le carré de la vitesse et inversement proportionnelle au rayon d'application suivant la formule $\frac{1/2 m v^2}{\rho}$, le travail étant la moitié de la force vive, $m v^2$.

Si on estime, en chiffres ronds :

m. la masse utérine à 50 kilogrammes.

ρ le rayon à 0 m. 50.

On aura : $1/2 \frac{50}{0,50} = 50$.

puis v, la vitesse curviligne, variable à volonté, à :

1° 1 mètre à la seconde,

$$50 \times 1^2 = 50,$$

2° 0 m. 10 à la seconde,

$$50 \times 0,10^2 = 0,5.$$

Donc, par le *ralenti*, cette force opposée à la réduction passe de 50 à 0,5 et pendant les *arrêts* à 0.

Conclusion. — Le roulement très lent, entrecoupé d'arrêts, est nécessaire et indispensable.

Pratique.

La torsion utérine chez la vache sera la seule envisagée.

Elle porte généralement sur la matrice et le vagin quelquefois sur l'utérus seul.

Le manuel du procédé Saint-Cyr se résume en quelques lignes.

La main introduite dans le vagin en « pronation » c'est-à-dire à plat, le dos en haut, le creux en bas, se trouve

arrêtée par les plis des torsades rétrécissant sa lumière ; pour pénétrer plus profondément, elle exécute un mouvement de rotation sur l'avant-bras dans un sens ou dans l'autre.

Pour opérer la détorsion, rouler la vache dans le sens où la main a tourné qui est le sens de la torsion.

Actuellement tout le monde est d'accord ; ce procédé est le meilleur et le seul usité pour les grands animaux domestiques.

Saint-Cyr a donné la clef, mais n'a pas indiqué toutes les conditions utiles pour bien s'en servir.

Pour l'étude, il est naturel de recourir au texte de l'auteur.

Malheureusement les explications détaillées se ressentent des discussions embrouillées de l'époque.

Il n'est fait aucune distinction entre la direction et le sens du mouvement.

Tout vient obscurcir l'énoncé clair et simple du procédé.

Les ouvrages d'obstrique récents n'en sont pas encore complètement affranchis.

Le vétérinaire à l'œuvre aurait eu vite fait de mettre le tout au point si *une indication capitale pour la réussite* n'eût pas manqué ; celle de rouler d'une façon extrêmement lente.

Sens de la torsion. — La main introduite dans le vagin, à plat, le dos en haut, le creux en bas est arrêtée contre la ou les torsades qui rétrécissent son calibre.

A ce moment ne plus envisager ni les parois, ni les plis, les laisser totalement de côté comme s'ils n'existaient pas.

Pour *pénétrer plus profondément* ; la main tourne, exécute un mouvement *machinal, forcé* ; il est facile de reconnaître dans quel sens la main a tourné.

Après un quart de rotation ou moins, le dos regarde à droite, vers la droite de la vache, c'est une torsion à droite.

Dans le cas contraire la torsion est à gauche.

Il est impossible de se tromper.

Il arrive, c'est peu fréquent, que la main pénètre dans la matrice sans tourner.

On pourra également porter le diagnostic certain ; je l'ai démontré de façon incontestée (sur la torsion de l'utérus. Progrès vétérinaire ; 21 novembre 1897).

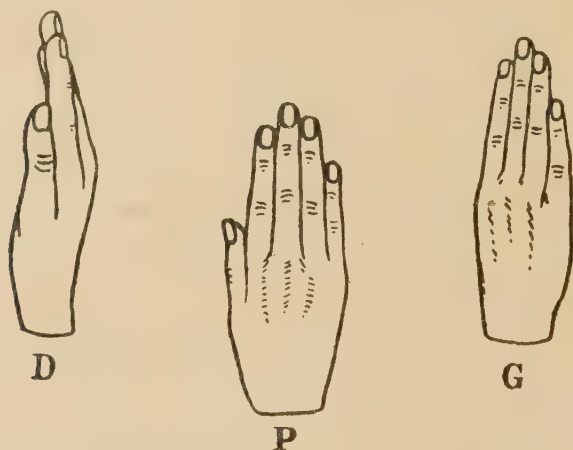


FIG. 8.

P. pronation ; D. torsion à droite ; G. torsion à gauche.

Toutes les torsades s'enroulent dans le même sens : Suivre à la main le tracé spiroïde d'un pli, c'est un mouvement mécanique ; continuer ce mouvement par la pensée, ou mieux, le répéter et le continuer au dehors, dans l'espace, on s'apercevra bien alors dans quel sens il s'effectue, c'est celui de la torsion.

En aucun cas ne s'occuper de la direction des spires, plus variable encore que celle d'une girouette sous l'influence du vent.

Une circonférence, une spire sont sans direction laquelle s'échappe à chaque instant par la tangente.

Ne pas s'occuper du mouvement que peut faire théori-

quement le coude se rapprochant ou s'éloignant du corps suivant le sens de la torsion, c'est inutile et ce qui est inutile est souvent nuisible.

Quand l'avant-bras est dans le vagin, le coude ne peut se déplacer.

Comme *repère naturel*, ce sera la droite ou la gauche de l'animal qui ne peuvent changer.

Éliminer la droite et la gauche de l'opérateur, du fœtus ; du bâtiment, du terrain etc...

Pronostic. — On répète Saint-Cyr :

« L'accident est d'une extrême gravité, les manipulations « sont extrêmement pénibles, on n'est jamais sûr à l'avance « du succès de l'opération. »

C'est le pronostic d'antan qui n'a plus sa raison d'être.

L'accident est de gravité moyenne, les manœuvres pour la détorsion ne sont pas pénibles ; dans l'immense majorité des cas on est sûr du succès. Tel est mon pronostic, j'en revendique l'entière responsabilité, étant certain à l'avance d'être approuvé par les confrères qui en ont ou en acquerront l'expérience par la pratique.

La mort du jeune est fréquente.

La perte d'un veau à sa *naissance* est un manque à gagner qui passe aux frais généraux, les naissances heureuses étant supérieures aux sujets qu'on se propose d'élever.

Ce qui importe de sauver c'est la mère et le revenu en lait qu'elle doit donner.

C'est la suite ordinaire de cette dystocie ; pour quant à l'extraordinaire qui n'atteint pas 5 % des cas, l'abatage hâtif pour la boucherie est économique.

Détorsion. — Pour opérer la détorsion, rouler la vache dans le sens de la torsion, dans le sens où la main a tourné.

Il est peu utile de rechercher le degré de la torsion.

Dans le cas d'hydramnios, il pourra être nécessaire d'évacuer les eaux, s'il y a météorisation, indigestion ; traitement approprié à la circonstance.

Il n'y a pas lieu de chercher à immobiliser la matrice c'est impossible quand le col est fermé.

Les appareils de rétroversion, les mutateurs dystociques sont encombrants et délaissés.

Il peut être utile, ce n'est pas indispensable, d'essayer d'introduire la main dans l'utérus ; ce sera contre-indiqué si la vache n'est pas en état de parturition.

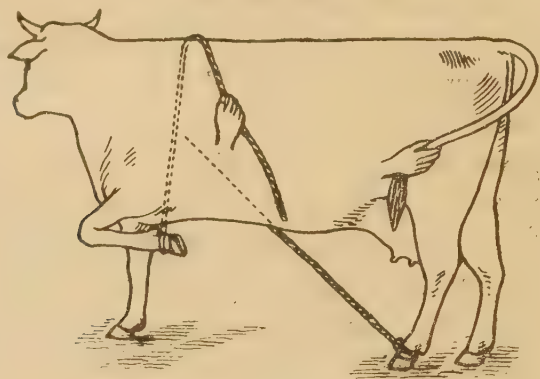


FIG. 9. — Procédé pour coucher une vache sans entraves, à gauche.

L'élévation du train antérieur relâche les spires et facilite l'accès.

La main tourne, dès qu'elle atteindra sa limite de rotation sur l'avant-bras, pour lui permettre de continuer à progresser, l'opérateur lui-même devra faire de la rotation ; jamais l'animal debout, ce serait trop dangereux.

Manuel opératoire. — On videra les mamelles pour en éviter le froissement et les contusions.

La torsion est à droite, coucher l'animal sur le côté droit.

Coucher la vache. — De préférence dehors ; dans la belle saison on sera plus à l'aise.

Six aides au moins.

Cinq grosses longues d'attache en corde pour servir de lacs ; on en trouve partout à la campagne :

1° Placer un lac au *paturon antérieur droit*, le passer sous la poitrine, le remonter du côté opposé sur la base du garrot, l'opérateur à la hauteur de l'épaule droite le tient à la main ;

2° Un second lac au *paturon postérieur droit* est confié à deux aides faisant face à l'opérateur, vers l'épaule gauche ;

3° Un aide à la queue sur laquelle il devra agir pour renverser la bête à droite et ensuite l'appuyer à deux mains à terre ;

4° Deux aides à la tête, le sixième à la disposition.

Ainsi préparé, on lève le pied antérieur droit, tirant sur le lac qui porte sur le garrot, la vache se met à genoux.

Simultanément les aides à la tête tordent l'encolure en soutenant le nez en l'air et à gauche ; les autres tirent sur les membres postérieurs et la queue ; l'animal est couché.

Les membres antérieurs sont réunis, de même les postérieurs, les chef de chacun des lacs passés entre les membres du train opposé pour rassembler les quatre membres et les fixer par deux ou trois nœuds.

Adapter un lac supplémentaire aux entraves.

Roulement. — Trois aides du côté droit, par conséquent vers le dos, pour le roulement à droite.

Deux autres sur le second lac, du côté gauche vers les membres pour provoquer les arrêts, l'extrême lenteur de la rotation et le léger ballottement pendant les arrêts.

Le sixième aide reste à la tête.

La bête passera sur le dos, le côté gauche, le ventre, le côté droit, etc...

L'accoucheur, la main dans le vagin se borne à constater l'élargissement qui s'accuse dans les conditions ordinaires au premier demi-tour. Dès le début, le train postérieur se trouve surélevé, la matrice pourra glisser à l'avant, les torsades se tendre, le passage se rétrécir ; ne pas s'en inquiéter.

On ne peut pas dire que ce rôle soit fatigant, tous les vétérinaires peuvent en faire autant, il n'y a aucun tour de main, aucune adresse particulière.

Si le col est largement ouvert, achever la parturition après avoir placé l'animal en décubitus sterno-abdominal pour éviter le ballonnement du rumen.

Souvent le col est incomplètement dilaté.

Il ne sera pas rare de le sentir un peu aplati avec plissement vague. Il reste de la déviation simple de l'utérus qui se replace facilement debout et quelquefois sans intervention par le relever.

Arrêter le roulement à temps car il pourrait se produire une torsion en sens inverse.

Rentrer la parturiente à l'étable, mettre le fœtus en bonne position, le fixer par des lacs et attendre : une heure, deux heures... ou plus, une demi-journée... que la dilatation s'opère par les efforts de la mère. On évitera les déchirures.

S'il existe de l'induration du col ou toute autre complication pathologique intéressant la matrice ou le fœtus, cela n'est plus de la torsion, mais un autre obstacle pouvant être plus grave que la torsion elle-même et se rencontrer en dehors d'elle.

Nous nous occupons ici de la pratique courante où le fœtus et les organes maternels sont restés à l'état physiologique et normal et non pas des exceptions que comportent d'ailleurs toutes les variétés de dystocias.

La torsion utérine n'a plus de raison d'être un épouvantail pour les débutants.

En somme trois conditions principales s'imposent :

1^o Porter le diagnostic certain du sens de la torsion ;

3^o Rouler très lentement pour la détorsion ;

3^o Attendre le temps nécessaire à la dilatation naturelle et suffisante du col pour éviter les déchirures.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Les dystocias diverses par déplacement ou changement de rapport de l'utérus se montrent avec des caractères nettement tranchés.

Elles exigent un classement spécial et comportent un manuel opératoire variable pour chaque catégorie et chaque sorte.

La distinction entre les flexions, les rétroflexions, la torsion et les variétés de flexions entre elles est primordiale.

Avec un peu d'attention, leur diagnostic certain n'est pas très difficile.

Il permettra d'employer de prime abord les moyens les plus sûrs pour obtenir dans chaque cas particulier le meilleur résultat possible et de réduire dans de grandes proportions les succès.

Il évitera les fausses manœuvres longues et pénibles pour l'accoucheur, inopérantes et quelquefois dangereuses pour la parturiente.

Primordial aussi le rétablissement des rapports normaux de la matrice quand le déplacement est accompagné d'une position anormale du fœtus.

Le fœtus ne pourra être remis en place et le part s'achever seulement après la remise en place de l'utérus.

L'ensemble de cette étude nous amène aux conclusions suivantes :

1° « L'obliquité inférieure correspondant à l'antéversion

de la femme » n'est pas le seul genre de déviation possible ; c'est une *flexion inférieure*. Il y a des *flexions latérales*.

2° « L'obliquité au deuxième degré » est une *rétroflexion inférieure*.

3° Les flexions et les rétroflexions ne sont pas des torsions.

4° La rétroflexion (et souvent la flexion) est la dystocie principale. La position vicieuse du fœtus quelque grave qu'elle puisse être (présentation transversale même) est secondaire au point de vue pratique.

5° Le terme obliquité est insuffisant ; il désigne la position de la matrice sans tenir compte de celle du vagin.

Celui de *flexion* exprime mieux ce qui existe ; un *coude utéro-vaginal* et le différencie de la *rétroflexion* : un *crochet utérin*.

Nous terminerons par un classement général et particulier dont nous pensons avoir démontré l'utilité et le bien-fondé et par les éléments de diagnostic différentiel.

CLASSEMENT GENERAL

Les déplacements de la matrice ont été classés en :

Hernies de l'utérus.

Déviation.

Torsion de l'organe sur son axe.

Les *hernies de l'utérus* sont bien connues et étudiées à part, nous les mentionnons parce qu'elles entraînent une déviation.

CLASSEMENT PARTICULIER

I. — Déviations.

Elles sont utéro-vaginales ou utérines et comprennent :

A. — La flexion utéro-vaginale.

B. — La rétroflexion utérine.

A. — Les *flexions utéro-vaginales* se divisent en :

a) Flexion inférieure.

b) Flexion latérale simple.

c) Flexion latérale et inférieure.

B. — Les *rétroflexions utérines* en :

a) Rétroflexion inférieure.

b) Rétroflexion latérale } simple.
double.

II. — Torsion de l'utérus.

On peut la diviser en :

a) Torsion utéro-vaginale.

b) Torsion utérine.

ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC DIFFÉRENTIEL

I. — Déviations.

A. — Flexion utéro-vaginale.

Le canal utéro-vaginal est coudé, la matrice est désaxée sans déplacement à l'arrière ; les axes du vagin et de l'utérus qui normalement se confondent, se coupent et forment un angle.

Dans la pratique, on rencontre :

a) *Une flexion inférieure.*

L'utérus s'est abaissé au-dessous de l'horizontale ; les axes se coupent dans le *plan médian* à angle ouvert en bas.

b) *Des flexions latérales simples.*

L'utérus est resté dans le *plan horizontal* ; les axes se coupent à angle ouvert latéralement à droite ou à gauche.

Elles ont été souvent considérées à tort comme une torsion légère.

c) *Des flexions latérales inférieures.*

L'utérus s'est incliné en bas et latéralement ; les axes se coupent dans un *plan oblique* à droite ou à gauche.

Dans la flexion latérale gauche la matrice s'est insinuée sous le rumen.

B. — Rétroflexion utérine.

L'accident porte sur l'utérus seul. La rétroflexion est essentiellement caractérisée par un déplacement partiel de

l'organe à l'arrière formant une poche logeant une partie du fœtus. C'est un *crochet utérin* ouvert à l'arrière.

Il se présentera :

a) *Une rétroflexion inférieure.*

La partie antérieure de l'utérus gravide s'est déplacée à l'arrière au-dessous du canal utéro-vaginal, les membres postérieurs en extension complète sont inclus dans un cul-de-sac.

Saint-Cyr l'avait improprement considérée comme une obliquité au deuxième degré.

b) *Des rétroflexions latérales.*

Elles peuvent être *simples* à droite ou à gauche, ou *doubles*.

La *rétroflexion latérale simple* est la conséquence du déplacement d'une corne utérine à l'arrière où s'est logé une partie du fœtus ; l'entrée du diverticulum a son ouverture éloignée du col ; ou, elle est formée par une *poche anormale* développée pendant le cours de la gestation sous l'influence d'un fœtus restant immobile ; son diagnostic est certain quand son entrée est rapprochée du col. Dans les 2 cas c'est un *crochet latéral*.

Dans la *rétroflexion latérale double* :

La gestation a eu lieu dans les deux cornes ; le train antérieur dans l'une, le postérieur dans l'autre ; elles sont incurvées en crochets latéraux ; on touche le fœtus au fond d'un long corridor comprenant le canal vaginal auquel s'ajoute celui du corps de l'utérus. L'ensemble affecte la forme de la lettre T.

II. — **Torsion utéro-vaginale et utérine.**

La *torsion utéro-vaginale* porte sur la matrice et le vagin. Elle est caractérisée par des *plis spiroïdes* rétrécissant le passage.

Dans les flexions et les rétroflexions, les plis ne sont *pas spiroïdes*, il n'y a *pas de torsades*.

La *torsion utérine* n'atteint pas le vagin, elle est rare.

Il n'y a pas de plis sur le vagin, le col est fermé à peu près impénétrable au doigt, son pertuis est en « tournant », explorer par le rectum.

La torsion d'une corne se rencontrera plutôt chez les multipares (truies...) et les petites femelles. Le col est ouvert, l'exploration difficile ou impossible et par suite le diagnostic aléatoire, trouvailles d'autopsie.

L'accoucheur prévenu par ces indications élémentaires saura poser son diagnostic.

Vu : le Président de la thèse

JEANNIN

Vu : le Doyen,

H. ROGER

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris.

P. APPELL

